

Fête de l'Assomption - Pèlerinage de Notre-Dame de la Mer

15 août 2022 en la Collégiale de Mantes-la-Jolie

Homélie

+ Luc Crepy, évêque de Versailles

Quelle est la première béatitude dans l'Évangile ? Béatitude... nous le savons, c'est une attitude qui rend heureux, c'est une manière de vivre qui donne du sens à notre vie, car le bonheur, c'est déjà donner du sens à ce que nous vivons dans la vie de tous les jours comme dans les moments où nous avons à faire des choix, parfois difficiles. Devenir heureux, donner du sens, chercher la volonté de Dieu, trouver sa joie dans le Seigneur... voilà ce qui peut définir une béatitude. Alors quelle est la première béatitude que nous rencontrons dans l'Évangile ?

C'est Elisabeth qui prononce la première béatitude ! Elle est la cousine âgée de Marie. Elle a été bénie dans sa vieillesse par Dieu qui a exaucé son désir d'avoir un enfant, un enfant tant désiré depuis de si longues années. Lorsque Marie entre dans la maison d'Élisabeth, sa simple salutation remplit Élisabeth de l'Esprit Saint et, Jean, son enfant, tressaille en elle. Elisabeth ne sait pourtant rien de ce qui s'est passé à Nazareth, de la venue de l'ange Gabriel annonçant à Marie qu'elle allait devenir la mère du Sauveur, du Messie tant attendu en Israël. Sous l'action de l'Esprit Saint, elle bénit la jeune femme et prononce cette première béatitude : « *Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur.* » (Lc 1, 45)

« *Heureuse celle qui a cru !* » Voilà la première béatitude qui nous est donnée lors de cette rencontre entre Marie et Elisabeth. La Bonne Nouvelle est d'abord crue et annoncée par les femmes ; comme au matin de la résurrection de Jésus, ce seront des femmes qui annonceront cette bonne nouvelle aux apôtres. Quand la vie naît et renaît, les femmes sont présentes dans l'Évangile : ce sont elles qui donnent la vie. Elles sont témoins et prophètes du bonheur de toute naissance. Croire en quelqu'un, et surtout croire en Dieu, est aussi de l'ordre de la naissance... Commencer à croire, avancer peu à peu dans la découverte de la foi – qui est œuvre de l'Esprit –, c'est comme une nouvelle naissance, comme l'expérience d'une nouvelle vie : avoir foi en l'autre que l'on aime, avoir foi au Christ qui se révèle son amour pour chacun de nous, sont des chemins de vie, des chemins d'un bonheur nouveau. Les catéchumènes adultes – ces hommes et ces femmes qui découvrent la foi dans la rencontre du Christ – témoignent très souvent de cette nouvelle naissance intérieure qu'ils vivent avec beaucoup de joie et d'émotion. Quand ils ont découvert la foi, simplement en reconnaissant combien Dieu les avait rejoints dans leur vie et leur avait manifesté son amour, ils osent dire, comme Marie : « *Le Puissant fit pour moi des merveilles.* » (Lc 1, 49) Comme Elisabeth, ils osent témoigner : « *Heureux sommes-nous d'avoir cru en l'accomplissement des paroles du Seigneur !* » Le bonheur de croire au Christ, c'est ce dont témoignent tous ces nouveaux chrétiens qui vivent une nouvelle naissance dans leur existence.

« *Celle qui a cru !* » Voici comment est définie Marie, au début de l'évangile de Luc, par la première personne qu'elle rencontre après l'annonce de l'ange. En ce jour où nous fêtons Marie, n'est-ce pas une belle et forte manière de parler d'elle comme celle qui croît, celle qui dit « oui » et met sa confiance dans le Seigneur ? Jésus, d'ailleurs plus tard, reconnaîtra en Marie, la figure des vrais disciples, ceux qui mettent leur foi en Dieu. Ainsi saint Luc rapporte *qu'un jour, une femme éleva la voix au milieu de la foule pour lui dire : « Heureuse la mère qui t'a porté en elle, et dont les seins t'ont nourri ! » Alors Jésus lui déclara : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent ! »* (Lc 11, 27-28) Combien cette parole résonne avec celle d'Elisabeth : « *Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur.* »

« *Heureuse celle qui a cru !* " Quelle est la foi de Marie ? Elle l'exprime dans un grand chant de louange – que l'Eglise reprend chaque soir dans la prière – où elle reconnaît combien est grande la miséricorde de Dieu. De même que le Seigneur l'a choisie, elle de condition simple et humble, de même le Seigneur montre sa miséricorde, sa force et son salut pour tous ceux et celles qui sont humiliés. De même que Dieu se souvient de son amour et de sa promesse à Abraham et à ses descendants, de même Dieu s'est souvenu de Marie en faisant d'elle la mère du Messie tant attendu et en réalisant ainsi ce qu'Il avait promis. De même Dieu se souvient de chacun de nous et tient ses promesses.

Dieu tient ses promesses, Dieu se penche sur les humbles, les affamés et les pauvres, et Il manifeste son amour et sa fidélité de jour en jour : telle est l'expérience de foi de Marie, tel est son cantique d'action de grâce, telle est le chemin de foi qu'elle nous offre aujourd'hui pour suivre son Fils.

L'Assomption de Marie dans la gloire de son Fils est une grande et joyeuse prophétie : le chemin qu'elle a ouvert est celui de tous ceux qui croient à l'accomplissement des paroles qui leur sont dites de la part du Seigneur. Au cours de notre pèlerinage, demandons avec confiance à Marie, Notre-Dame de la Mer, de nous conforter dans notre foi en son Fils Jésus, de nous aider à avancer quand nous doutons et quand nous vivons des moments difficiles dans notre vie et avec nos proches. Confions à Marie, mère de l'Eglise, nos paroisses et notre diocèse. Confions aussi à Marie, reine de la paix, notre monde en guerre – en Ukraine et en bien d'autres pays – ainsi que notre planète qui souffre tant : que la paix et la justice habitent le cœur et l'esprit de nos dirigeants.

Faisons nôtre la première béatitude de l'Evangile : « *Heureuse celle qui a cru !* » Amen.